

quantités immenses de nouveaux organismes si petits qu'ils sont non mesurables au microscope.

M. Pasteur a étudié cet organisme comme il l'a fait pour la bactériologie du charbon, en constatant qu'il lui fallait un milieu de culture particulier, le bouillon de poule; d'autres milieux, propres à la culture d'autres microbes, son absolument impropres à sa culture, il s'y reproduit mal et y périt rapidement. Rapprochement bien curieux entre ces milieux de culture et les individus vivants, dont l'un est propre au développement d'une maladie infectieuse, tandis qu'une autre espèce animale est absolument réfractaire.

Quand on inocule ce microbe cultivé, ou quand on inocule le sang d'une poule morte du choléra même effets, même développement de la maladie et mort rapide, à peu près certaine dans tous les cas.

Le choléra des poules paraît comme la plupart des maladies infectieuses garantir l'individu qui l'a eu des récidives. Si une poule a guéri du choléra on peut l'inoculer sans résultat avec le sang d'une poule cholérique, elle résiste au développement de la maladie.

Or, et c'est là le point capital de la communication de M. Pasteur, par un mode de culture particulier du microbe, M. Pasteur a réussi à obtenir un microbe affaibli, incapable de tuer la poule mais la rendant indemne pour toute contagion du choléra. La poule inoculée avec ce microbe modifié est malade, mais point à en mourir; elle survit. Quand elle est revenue à la santé, si on l'inocule avec le virus fort, normal avec le sang d'une poule que tue le choléra des poules, non transformé, elle ne succombe pas, elle n'est même pas malade.

Ainsi, de toutes pièces, M. Pasteur vient de créer le vaccin du choléra des poules. M. Pasteur n'a pas indiqué son procédé pour affaiblir ainsi la puissance du microbe, mais il le fera connaître dans une prochaine publication. Ne voit-on pas, qu'il y a là, pour l'avenir, un champ sans limite pour la thérapeutique et la prophylaxie?

Jamais M. Pasteur n'a fait voir si bien comme le terrain influe sur le développement du microbe. Certaines espèces animales lui sont absolument réfractaires; par d'autres, lapin, cochon d'Inde, il produit une lésion locale ou le microbe se multiplie en conservant sa virulence, mais sans généraliser son action.

Enfin le microbe ne se développe plus sur un individu où il s'est développé la première fois. Mais il y a plus, le bouillon de poule, où s'est développé le microbe en abondance, cesse d'être un bon terrain. Si on le filtre, le débarrassant ainsi de